

Peu à peu les qualités de son âme aimante et sensible firent place à une exigence ridicule, à une dureté d'autant plus pénible, que souvent Théonie ne s'apercevait pas de l'effet qu'elle produisait sur l'esprit de toutes les personnes qui l'environnaient. Un domestique oubliait-il quelque légère commission dont l'avait chargé la jeune demoiselle, il en recevait les reproches les plus humilians. Tel autre tardait-il un seul instant d'arriver au premier coup de sonnette, c'était un crime impardonnable qui toujours lui attirait mille remontrances, et jusqu'à la menace d'être chassé de la maison. La femme-de-chambre passait-elle un seul oeillet du corset de Théonie, celle-ci, rouge de colère et frappant du pied, s'écriait, d'une voix aigre et glapissante: "Je suis lacée tout de travers: vous êtes d'une gaucherie, d'une ineptie!"

Lui coiffait-elle, Théonie trouvait que ses cheveux ne bouclaient pas assez, qu'ils tombaient sur ses yeux, qu'ils la gênaient, qu'ils l'excédaient. Lui essayait-elle une robe, elle allait affreusement; la taille était sans grâce, la

garniture trop épaisse, les manches pas assez plissées, et mille autres défauts semblables. Un domestique la servait-il à table, jamais il ne lui donnait d'assiette à propos : il fallait toujours, disait-elle, qu'elle demandât plusieurs fois à boire avant de l'obtenir; tantôt on lui donnait trop d'eau, tantôt on lui donnait trop de vin. C'était bien pis encore quand on lui apportait des chaussures, elles étaient trop courtes, trop longues, trop larges, trop étroites; elles lui rendaient le pied affreux, elles n'étaient jamais de la couleur qu'elle avait ordonnée. Enfin tout semblait concourir à la contrarier, à l'impatienter; et, à l'exception de son père, il n'était personne auprès d'elle qui ne souffrît de la brusquerie de son caractère.

Tant de caprices et de despotisme fatiguèrent tous les gens de la maison, au point que la plupart s'en plainquirent hautement à M. de Saint-Victor, et résolurent de quitter son service, quelques regrets qu'ils eussent de se séparer d'un aussi bon maître. Celui-ci, qui gé-

missait en secret de la conduite de sa fille, mais qui ne voulait la ramener à la douceur que par un moyen qu'il projetait depuis long-temps, invita ces bonnes gens à ne pas faire la moindre attention aux reproches, aux crailleries de la jeune despote; il leur recommanda surtout de n'y répondre que par un sourire; et de ne jamais obéir à ses ordres, quand elle les donnerait avec aigreur.

Ce plan fut suivi avec fidélité. Théonie appelait-elle quelqu'un avec son ton de dureté ordinaire, personne ne lui répondait; faisait-elle une question, ordonnait-elle avec son arrogance accoutumée, chacun lui riait au nez, s'éloignait en haussant les épaules, et la laissait dans un étonnement que sa colère seule pouvait égaler. Elle s'en plaignit amèrement à son père, s'imaginant qu'elle allait faire chasser les téméraires qui avaient osé lui manquer de respect à ce point; mais M. de St.-Victor lui dit avec ce calme d'un père tendre et d'un esprit observateur: "Tu te plains avec raison, ma Théonie; il semble

en

en effet que tous nos gens aient formé la résolution de ne plus t'obéir; mais ne serait-ce pas plutôt ta faute que la leur? Souvent je t'ai vue les rudoyer, abuser de leurs soins et de leur patience. Ta vieille bonne elle-même n'en est pas exempte; elle en souffre moins que les autres, parce qu'elle a soigné ton enfance, et qu'elle a pour toi la tendresse d'une mère. N'oublie pas, ma fille, que le moyen le plus sûr d'être bien servi, c'est de faire éprouver à ceux qui y sont obligés, du plaisir à remplir leurs devoirs. Je vais t'en donner une preuve: je suis le maître ici, et j'ai le droit d'y commander avant toi; mais je ne l'ai jamais fait sentir à aucun de mes domestiques: aussi tous me sont-ils aussi dévoués, qu'ils semblent devenus indifférens envers toi . . . „En achevant ces mots, M. de St.-Victor tire avec force et à plusieurs reprises le cordon de sonnette de son appartement; à l'instant même tous ses gens entrent de différens côtés, et presque tous à la fois. — “Qu'est-il donc arrivé à Monsieur? dit en entrant son valet-de chambre. — Monsieur

sieur se trouverait-il incommodé? lui demanda son laquais. — Est-ce que le feu serait chez vous? lui demanda brusquement son cocher. — Serait-il arrivé quelque accident à ma chère petite? dit la vieille bonne accourant toute tremblante. — Je te l'avais bien dit, reprit M. de St.-Victor à sa fille. . . . Non, mes bons amis, ajouta-t-il en les regardant tous avec émotion, il ne m'est rien arrivé: je ne voulais que donner une preuve de votre zèle à Théonie qui prétend qu'on ne peut obtenir de vous le moindre service. . . . „Chaque domestique, fidèle aux ordres de M. de St.-Victor qui leur fit en ce moment un signe d'intelligence, se retira de nouveau en souriant et en haussant les épaules. Théonie, plus furieuse que jamais, déclara à son père qu'elle avait résolu de ne plus leur adresser un mot, et de se passer de leurs soins. „Se serve d'eux qui voudra, s'écria-t-elle avec aigreur. Non, je ne veux pas qu'un seul d'entr'eux, pas même ma vieille gouvernante, mette le pied dans mon appartement. — C'est le moyen de n'être jamais
inter-

interrompue dans tes occupations, lui répondit son père. — Je ferai tout moi-même : mon lit, ma chambre, ma toilette. — Tu seras sûre alors que chaque chose sera faite à ta guise, ajouta M. de St.-Victor. — Je prétends même, continua Théonie, qu'aucun d'eux ne me serve à table, et pour cela je ferai placer près de moi une des servantes en acajou, qui sont dans la salle à manger, et sur la laquelle je trouverai tout ce qui me sera nécessaire. — J'approuve ton plan, ma fille, et te promets de donner des ordres pour que tout soit fait suivant ta volonté. — Quel plaisir j'aurai de prouver à tous ces gens-là que nous pouvons nous passer d'eux ; que nous pourrions nous dispenser de les payer, de les nourrir, de les combler de présens qui souvent n'en font que des ingrats ! — Je souhaite, ma Théonie, que tu leur donnes cette leçon.

Dès le même jour notre jeune étourdie se servit elle-même à boire au dîner, se
donna

donna des assiettes, coupa son pain, en regardant à son tour avec malice les domestiques qui l'entouraient, et paraissaient surpris d'un aussi grand changement. . . . Il est vrai qu'elle cassa une caraffe de cristal, une assiette de porcelaine, et répandit une quantité de vin rouge sur la partie de la nappe qui l'entourait. Mais son père lui dit avec sa douceur ordinaire : "Il faut bien payer son apprentissage et s'accoutumer à tout.,, Le soir, en rentrant du spectacle, Théonie plia avec soin son schall, serra ses gants et son chapeau. La femme - de - chambre se présenta pour la délayer, lui ôter sa robe et lui mettre des papillotes, ainsi qu'elle avoit contume de le faire tous les soirs. "Je n'ai pas besoin de vous, lui dit brusquement Théonie, j'ai acheté un corset qui lace par devant, je rangerai moi-même tout ce qui compose ma toilette, et me mettrai des papillotes. Oui, Mademoiselle, vous avez beau rire et tourner la tête, je me mettrai des papillotes. . . .", Enfin la vieille bonne qui l'avait élevée, vint lui demander la clef de sa chambre pour faire la

couverture de son lit et la coucher selon son usage. Théonie la refusa, quelques instances réitérées que lui fit cette digne et excellente femme.

Ce qui acheva surtout d'étonner les personnes attachées à la maison, et M. de St-Victor lui-même, ce fut de voir le lendemain matin la jeune demoiselle frotter son appartement, balayer, housser, faire son lit et mettre tout en ordre.... Il est vrai qu'elle avait cassé un grand miroir de toilette, déchiré un couvre-pied de mousseline brodée, et répandu l'huile d'une veilleuse sur une bergère de pékin bleu-ciel; mais son père lui répétait avec sa bonté ordinaire: "Il faut bien faire son apprentissage, et s'accoutumer à tout, ,,

Théonie voulut aussi faire son feu. Munie d'un briquet dont la veille elle avait fait l'emplète, elle se mit à le battre, parvint à allumer l'amadou, et bientôt après, à enflammer plusieurs bûches qu'elle avait entassées dans

dans sa cheminée Il est vrai qu'elle se brûla un peu les doigts, qu'elle s'y donna plusieurs coups du briquet, et que la trop grande quantité de bois qu'elle avait mise dans la cheminée, fut sur le point de mettre le feu à la maison; mais M. de St.-Victor, entrant fort à propos, s'empessa de l'éteindre, en répétant toujours avec calme: "Il faut bien s'accoutumer à tout,,"

Quelques heures après, Théonie descendit au salon où se trouvaient réunies plusieurs personnes invitées à dîner. On ne put s'empêcher de remarquer le désordre qui régnait dans sa toilette. Sa robe, mise tout de travers, formait, sur ses épaules, les plis les plus ridicules. Le nouveau corset, lacé par devant, mais trop serré sans doute par le bas, remontait si haut, qu'on n'apercevait plus le joli col de Théonie, qu'elle avait inutilement orné d'un collier riche et élégant. Son fichu, mis de côté, cachait entièrement une de ses épaules, tandis que l'autre était tout-à-fait à découvert. Sa ceinture, arrangée

gée

avec assez de grâce par devant, formait par derrière un noeud lourd et chiffonné, qui faisait le plus mauvais effet du monde. Mais ce qui surtout frappait la vue des personnes accoutumées à voir Théonie coiffée avec soin, c'étaient ses cheveux qui, mis par elle en papillotes, ne frisaient aucunement, et tombant aplatis sur son visage, couvraient ses yeux charmans, et lui donnaient une physionomie si extraordinaire, que chacun se mit à éclater de rire, et lui demanda la cause d'un changement aussi subit. M. de St.-Victor fit part à tout le monde des grands projets de la jeune réformatrice, et feignit d'y applaudir et de les approuver.

Cependant Théonie avait été profondément blessée du rire ironique et général qu'avait excités sa nouvelle toilette. Ce qui surtout l'avait touchée le plus, c'était d'entendre dire que ses cheveux plats et collés sur son front, altéraient la fraîcheur de son teint, nuisaient à la délicatesse de ses traits. On consent volontiers à paraître moins élégante dans sa
mise;

mise; mais passer pour laide, lorsqu'on est jolie, c'est un supplice cruel. Il était au-dessus des forces de la jeune personne; elle projeta donc de se remettre elle-même des papillotes, et pour que ses beaux cheveux blonds pussent friser, et former une *titus* ondoyante, le soir même, étant seule dans son appartement, elle les passa et repassa au fer. Il est vrai qu'elle se brûla le haut d'une oreille, et qu'elle se fit au front une autre brûlure assez forte; mais elle s'en consola, se couvrit la tête d'un fichu de nuit, et s'endormit dans le doux espoir de paraître le lendemain mieux coiffée que jamais, et de prouver par cela même qu'elle pouvait se passer de tout le monde.

Quelle fut à son réveil sa surprise de voir, en dénouant le fichu, presque toutes les papillotes tomber à ses pieds, avec la mèche de cheveux que chacune d'elles renfermait! Elle passe en tremblant la main sur sa tête, s'élançe devant une glace, et reconnaît alors, mais trop tard, que le fer, dont elle n'avait pas
coutu-

coutume de faire usage, était beaucoup plus chaud qu'elle ne le pensait, et que tous ses cheveux étaient brûlés. Un cri de désespoir lui échappe en ce moment. Il attire dans sa chambre tous les domestiques de la maison qui, à l'exception de la vieille gouvernante, se disposaient à rire aux éclats; mais les pleurs de Théonie, qui coulaient en abondance, les retinrent. M. de St.-Victor entre aussitôt, également effrayé par le cri qu'il venait d'entendre; et moins discret que tous ses gens, en apprenant ce qui cause le chagrin de sa fille, il ne peut s'empêcher de rire à l'aspect de cette jeune tête à moitié tondue, et dont les cheveux grillés çà et là, contrastaient si singulièrement avec la jolie figure, dont la veille encore ils faisaient le plus bel ornement.

On fut obligé de raser entièrement la tête de Théonie. Pendant plus de six mois elle fut réduite à porter une perruque qui, quoique parfaitement assortie à la couleur de ses cheveux, était néanmoins très-loin d'être aussi

aussi avantageuse à sa figure. Elle sentit alors qu'il est impossible de vivre dans la société, sans le secours de ceux qui la composent. Elle avoua tous les torts qu'elle avait eus envers les personnes attachées à son père, les pria de les oublier, et devint aussi douce, aussi indulgente, qu'elle avait été jusqu'alors injuste et difficile. Tous reprirent auprès d'elle leur service accoutumé, et chacun d'eux, trouvant dans l'accueil que lui faisait Théonie, la récompense de son zèle et de ses soins, redoubla d'empressement pour exécuter ses ordres et prévenir ses moindres désirs.

Pendant ce temps, les beaux cheveux brûlés repoussèrent, la perruque fut supprimée; Théonie redevint d'autant plus jolie, qu'un air de douceur et de satisfaction continuelle ajoutait encore à l'éclat de ses charmes; seulement la brûlure, faite à son front par le maudit fer à papillotes, avait laissé une marque légère, dont la trace fut ineffaçable; et chaque fois que Théonie se regardait

gardait dans une glace, ce signe mémorable semblait lui dire: "Vouloir tout faire est au-dessus de nos forces, et qui que nous puissions être, nous avons tous besoin les uns des autres.

LE DANGER D'ÊTRE
PARTIS

De tous les défauts qu'on puisse avoir, le
culpable est celui qui est le plus puni.
L'homme de bien est celui qui est le plus
punis humblement.

Le langage de Voltaire n'est venu d'un
officier d'infanterie dans le régiment de
Lorraine, mais d'un officier de cavalerie
dans le régiment de la garde. C'est à dire
qu'il y a eu un officier de cavalerie dans
le régiment de la garde qui a écrit ces
vers. L'histoire de la guerre de 1756 est
cette histoire de la guerre de 1756.